L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 14 AOUT 1886.

Association de l'Armée du Tennessee.

Nous tenons trop à la réussite complète du Festival annuel de l'Association de l'Armée du Tennessee pour ne pas vous rappeler qu'aujourd'hui même en a lieu la troisième et dernière journée. On connaît la destination de la somme produite par ces fêtes ; et la connaître c'est savoir aussi qu'en cela on a un devoir à remplir.

Aux deux premières journées la foule a été grande ; mais d'après ce que l'on nous dit du placement des billets, nous avons des raisons de croire que cette foule sera plus considérable encore aujourd'hui.

Le programme a été publié à diverses reprises par tous les journaux de la Nouvelle-Orléans ; les détails en sont donc familiers à chacun. Mais peut-être n'a-t-on pas assez répandu la liste des lots composant la loterie.

Toujours celle-ci a été riche ; néanmoins jamais elle ne fût plus tentante que cette fois. Les objets y sont peut-être en moins grand nombre, et encore nous ne l'affirmerions point, mais ce qui est certain, c'est que jamais ils n'ont été choisis avec plus de goût, jamais ils n'ont eu plus de prix. Sur ces cinquante lots il n'en est pas un seul qui n'ait une valeur intrinsèque ou artistique.

Les bijoux y abondent ; bijoux réels, faits de diamants, de saphirs, de rubis, de grenats, etc., et rehaussés par d'élégantes montures. A côté de ceux-là, des services de table, de toilette ; de l'argenterie, du plaqué, des marbres, des bronzes, un piano de bonne maison etc., etc.

Et tout cela n'est pas promesse vaine, réclame sur le papier. Depuis quelques jours l'exhibition en est faite ; en vous arrêtant un moment aux magasins de M. Werlein et de M. Libenthal, rue du Canal, vous pourrez juger par vous mêmes de cet étalage. Nous avons eu la curiosité de l'examiner, et en regardant tous ces objets, nous avons pensé qu'il faut que l'Association de l'Armée du Tennessee ait grande confiance dans le patronage du public pour avoir fait ainsi les choses, pour s'être risquée à aussi lourde dépense.

Risque réel en effet, car le montant de la carte à payer est fort élevé ; et cependant, quel que soit le nombre de billets vendus, le tirage a lieu.

Ajoutons que la chance est belle pour les preneurs, car ces billets, si largement qu'on en dispose, laissent encore une proportion avantageuse entre leur quantité et le nombre des lots.

Et puis le prix en est infiniment modique : 50 cents, voyage compris ; c'est à dire en réalité 35 cents. Or pour cette somme insignifiante on jouissait dans tous ses détails, d'une fête de jour, d'une fête de nuit : jour à prix, courses en bateaux, à la voile, à la rame, tir, combat naval, concert, spectacle, bal. Si jamais il y eut valeur reçue, c'est certainement dans le cas présent.

On sait que, pour l'occasion, les Gardes Continentaux se sont joints fraternellement à l'Armée du Tennessee. Or avec eux figurera aussi, dans ce festival, leur excellent orchestre, formant un ensemble, remarqué, plus d'une fois ; c'est lui qui prêtera ce soir au bal donné dans la jolie salle du Casino, au Fort Espagnol. Le local est vaste, bien aéré ; la brise du lac y a ses grandes entrées, et nous nous imaginons que, profitant de cette date du samedi, les danseurs prolongeront le plaisir autant que faire se pourra.

Nous parlions tout à l'heure de la loterie et de ses cinquante lots ; c'est ce soir même qu'elle sera tirée ; et ce tirage la comptera assurément parmi les émotions de la soirée.

Ajoutons que pareille occasion ne se représentera plus ; on nous assure en effet que ce beau Festival sera définitivement le dernier donné par l'Association de l'Armée du Tennessee.

La fête commencera entre trois et quatre heures.

—Nous nous empressons de rectifier une erreur commise par nous, et nous ne savons comment, dans l'article que nous avons publié hier au sujet du docteur Felix Formento.

Ce fut le lundi, 25 janvier, et non le 5 avril, que le Dr Charles Turpin, qui devait mourir peu de jours après, le vendredi 29 janvier 1886; donna lecture au *Orleans Parish Medical Society* de sa toute remarquable Etude sur la Diphthérie. Ce travail produisit une impression profonde sur les membres de cette Société, dont il était l'une des personnalités les plus brillantes, les plus écoutées.

MILNEBURG.—En attendant la réouverture des théâtres de la saison d'automne et d'hiver, le petit théâtre de Milneburg poursuit vaillamment le cours de ses représentations, et la façon dont elles sont suivies, prouve que le public de la Nouvelle Orléans est toujours très friand de ce genre de distraction.

A coup sûr, s'il fallait se claquemurer chique soir dans une salle dont la température ferait naître les boutons aux visages, comme une serre chaude les fait pousser aux plantes, nous comprendrion l'abstention.

Mais ici il s'agit d'un parterre, parterre dans toute l'acception du mot, à ciel ouvert, sur les bords d'un lac, en plein jardin, sous l'évocatif ramage de la brise du soir. La place est attirante, ce venez-en ; et l'on s'y rend en foule.

Et puis, en ce moment, et pour toute une semaine au moins, le Milneburg New Opera house vous offre une troupe des plus acceptables et une pièce qui amuse tout l'monde : *Humpty Dumpty*.

Il y a là l'ombre de jeux qui mettent en joie les enfants surtout ; et il faudrait se rendre à cet spectacle, ne fût ce que pour jouir du bonheur de ceux-ci. De plus, pas n'est besoin de porte monnaie bien garni ; le spectacle est gratis, et les bonnes places aux premiers arrivés. L'excursion—aller et retour—est de quinze cents ; et c'est tout.

WEST-END.—Si nous vous trouvez vers 11 heures du soir sur le Canal, vous remarquerez que les chars du West End sont toujours remplis de passagers ; c'est une vogue qui se maintient toujours et à laquelle nous désirons longue durée.

Mais ne vous contentez pas de ce spectacle du débarquement des voyageurs ; allez à cette station, et si vous doutez vous voudrez y retourner. Par une température des plus douces ; la scène en est animée, gaie ; vous y rencontrez une société charmante, et tout en circulant dans ces allées bien entretenues, vous entendrez un orchestre qui vous redira les meilleurs petits duos parterre aimé.

Les progrès d'un concertre dont les instrumentistes restent toujours les mêmes, sont faciles, rapides. En écoutant celui que dirige M. Moses, vous reconnaîtrez qu'il est beaucoup amélioré, qu'il est souvent à son auditoire fort intéressantes exécutions.

UN MONUMENT A UN AMIRAL SÉNATEUR DE FRANCE.—Le 26 juillet, a eu lieu, à Saint-Omer, élevé à M. Edouard Devaux, amiral sénateur du Pas-de-Calais. Parmi les membres du cortège officiel : le préfet du Pas-de-Calais ; M. Ringot, sénateur ; M. Ribot, ancien député ; M. Ringot, maire de Saint-Omer, etc. Plusieurs discours ont été prononcés au pied du monument funèbre par le préfet, par le maire, par M. Riguet, par M. Boucher-Cadart, enfin par M. Ribot.

Après avoir célébré les qualités de M. Devaux, M. Ribot a surtout insisté sur la confiance inébranlable qu'il conserva pendant toute sa vie dans la cause républicaine.

"Certes, l'heure viendra, a dit en terminant l'orateur, où bien des illusions seront dissipées, où les vaines espérances dont on se berce avec tant de légèreté se seront évanouies. Mais qui peut mesurer le dommage que des résistances aveugles auront fait à la cause conservatrice, à l'unité morale de la France, à son influence dans le monde ? Que de forces perdues dans des conflits stériles ; que de réformes ajournées ; que d'animosités funestes développées dans les esprits !

"Tout en déplorant ces partis pris violents qui ont déjà fait tant de mal à notre pays, Devaux n'en eût été que plus ferme dans ses convictions et plus résolu à défendre les institutions républicaines, parce qu'il savait bien que c'est défendre l'ordre, la liberté, les intérêts supérieurs de ce pays.

"Que son souvenir nous inspire et nous soutienne. Puisse-t-il nous rendre aussi fermes, aussi persévérants, aussi maîtres de nous-mêmes que doivent être, en des temps difficiles, ceux qui n'ont de passion que pour la grandeur de la patrie."

Dans un bureau de placement.

—Nous aurions bien une place d'inspecteur à vous proposer ; mais c'est un emploi qui exige une surveillance très active.... et vous êtes borgne.

—Justement, je ne dormirai jamais que d'un œil!

OFFICIEL.

LOIS

VOTÉES PAR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE.

SESSION RÉGULIÈRE DE 1886.

[No. 120. LOI

Pour protéger plus efficacement l'Etat de la Louisiane contre l'introduction ou l'emploi de substances infectieuses ou contagieuses, de matières que l'on peut croire infectieuses ou contagieuses, (à l'exception du virus du vaccin), et qui peuvent, réellement ou selon l'opinion, se transmettre par inoculation, et pour prohiber cette introduction à moins que le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane ne le permette expressément ; pour pourvoir à l'arrestation et à la détention à la station inférieure de la Quarantaine de toute personne qui aura introduit lesdites matières infectieuses ou contagieuses dans l'Etat de la Louisiane ; pour pourvoir à la saisie et à la destruction desdites matières ou substances infectieuses ou contagieuses.

Section 1re—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, Qu'il n'est permis à personne d'introduire ou de tenter d'introduire dans l'Etat de la Louisiane une substance ou matière quelconque qui, dans l'opinion du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, pourrait déterminer par contagion ou infection, l'éclosion d'une maladie dans la population, soit au moyen de bactéries, de microbes, de virus (excepté celui du vaccin), ou d'autres substances ou matières contenant ou pouvant, selon l'opinion, contenir les éléments d'une maladie contagieuse ou infectieuse, soit que ces matières soient destinées à l'inoculation ou à tout autre objet, à moins que les personnes introduisant de pareilles substances n'obtiennent préalablement du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane une permission écrite spécifiant la manière dont ces substances ou matières seront introduites dans les limites de l'Etat, ainsi que la forme et les conditions dans lesquelles elles pourront être employées. La personne introduisant les matières ci-dessus devra suivre toutes ces instructions et s'y conformer rigoureusement ; si elle viole les dispositions de cette loi elle sera passible des pénalités édictées ci-après.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que toute personne introduisant ou tentant introduire dans l'Etat de la Louisiane, une substance ou matière infectieuse ou contagieuse, ou qui violera le permis livré par le Bureau de Santé, sera arrêtée, envoyée en détenue à la Station inférieure de la Quarantaine, et sera soumise, avec ses bagages et effets, au même traitement de fumigation et de désinfection que les personnes atteintes d'infection. Dans ce cas, la détention à la quarantaine sera mesurée par le Bureau de Santé, qui fera en outre saisir et détruire toutes les matières infectieuses ou contagieuses.

Sec. 3.—Il est de plus décrété, etc., Que toute loi ou partie de loi incompatible avec la présente est et demeure rappelée.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé ce 8 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

[No. 121 LOI

Pour amender et décréter à nouveau l'article 2278 du Code Civil Révisé de la Louisiane.

Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, Que l'article 2278 du Code Civil Revisé est amendé et décrété à nouveau dans les termes suivants :

Le témoignage oral ne sera pas reçu :

1. Pour prouver la reconnaissance d'un jugement ou décret de cour ou la promesse d'en payer le montant, dans l'Etat ou hors de l'Etat, afin de faire cesser la prescription frappant ce jugement ou décret, ou de le remettre en vigueur s'il est déjà frappé par la prescription.

2. Pour prouver la reconnaissance d'une dette ou la promesse de la payer, de la part d'une personne décédée, afin de faire cesser la prescription, frappant la dette, ou d'en rétablir la validité si elle est déjà frappée par la prescription.

3. Pour prouver une promesse de paiement de la dette d'un tiers.

4. Pour prouver la reconnaissance ou la promesse de payer une dette quelconque représentée par un écrit, quand la prescription l'a déjà frappée.

Dans tous les cas mentionnés dans cet article, la reconnaissance ou promesse de payer devra être prouvée par un témoignage écrit signé par la personne que l'on dit avoir reconnu la dette ou promis de la payer, ou par son agent ou fondé de pouvoir spécialement autorisé par écrit à agir ainsi.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé, ce 8 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat

[No 122 LOI

Pour fixer les termes de cour pour les cours d'appel de circuit.

Section 1re—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, que les termes des cours d'appel de circuit sont fixés comme suit :

PREMIER CIRCUIT.

Tel qu'il est maintenant fixé par l'article 99 de la Constitution.

DEUXIÈME CIRCUIT.

Tel qu'il est maintenant fixé par l'article 99 de la Constitution.

TROISIÈME CIRCUIT.

St-Landry.—Premiers mardis de janvier et de juin.

Avoyelles.—Quatrièmes mardis de janvier et de juin.

Rapides—Premiers mardis de février et de juillet.

Cameron—Troisièmes mardis de février et de juillet.

Calcasieu—Premier mardi de mars et second mardi d'octobre.

Vermillion—Troisième mardi de mars et quatrièmes mardis d'octobre.

Lafayette—Quatrièmes mardis de mars et premiers mardis d'octobre.

Iberia—Seconds mardis d'avril et seconds mardis de novembre.

St. Martin—Quatrièmes mardis d'avril et quatrièmes mardis de novembre.

Iberville—Premiers mardis de mai et de décembre.

Vernon—Troisièmes mardis de mai et de décembre.

QUATRIÈME CIRCUIT.

Est Baton-Rouge—Premiers lundis de janvier et de juin.

Ouest Baton-Rouge—Quatrièmes lundis de janvier et de juin.

Livingston—Premiers lundis de février et quatrièmes lundis de mai

Tangipahoa—Deuxièmes lundis de février et de juillet.

St-Tammany—Quatrièmes lundis de février et premiers lundis de juillet.

Washington—Premiers lundis de mars et d'octobre.

Ste-Hélène—Deuxièmes lundis de mars et d'octobre.

Est Féliciana—Quatrièmes lundis de mars et d'octobre.

Ouest Féliciana—Deuxièmes lundis d'avril et de novembre.

Pointe-Coupée — Quatrièmes lundis d'avril et de novembre.

Iberville—Deuxièmes lundis de mai et de décembre.

Les termes de la Cinquième Cour de Circuit seront comme suit :

Ste. Marie—Premiers lundis de janvier et de mai.

Terrebonne—Troisièmes lundis de janvier et de mai.

Assomption—Premiers lundis de février et de juin.

Lafourche—Troisièmes lundis de février et de juin.

St. Charles—Premiers lundis de mars et d'octobre.

St. Bernard — Deuxièmes lundis de mars et d'octobre.

Plaquemines — Troisièmes lundis de mars et d'octobre.

St. Jean-Baptiste—Quatrièmes lundis de mars et d'octobre.

St. Jacques—Premiers lundis d'avril et de novembre.

Ascension—Deuxièmes lundis d'avril et de novembre.

Jefferson—Quatrièmes lundis d'avril et de novembre.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., Que cette loi sera mise à exécution dès le premier lundi d'octobre 1886.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé, ce 8 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

[NO. 123. RESOLUTION CONJOINTE.

Relative à la suppression de la Montagne Russe (Roller Coaster) à West End, Nlle-Orléans.

Résoln par la Chambre des Représentants de l'Etat de la Louisiane, (avec le concours du Sénat), Que la Montagne Russe (Roller coaster) construite sur un terrain de l'Etat, dans la ville de la Nlle-Orléans, est un embarras public (public nuisance), et que le Gouverneur de l'Etat est requis de la supprimer ou de la démolir.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé, ce 8 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

[No. 124 RESOLUTION

Maintenant en fonctions le Comité des Amendements constitutionnels.

Résoln que le Comité conjoint du Sénat et de la Chambre des Représentants, nommé en vertu de la résolution conjointe de la Chambre No 25, pour préparer des amendements relatifs au système judiciaire, est maintenu en fonctions, avec permission de faire son rapport à la prochaine session régulière de l'Assemblée Générale ou à une session extraordinaire s'il en est convoqué une avant la session régulière.

H. W. OGDEN,
Speaker de la Chambre des Représentants.

CLAY KNOBLOCH,
Lieutenant-Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvé, ce 8 juillet 1886.

S. D. McENERY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Pour copie conforme :
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 août 1886.—Pour le Mississippi, la Louisiane et le Texas beau temps, vents du sud, température presque stationnaire.

Les rivières resteront à peu près stationnaires.

Température en 13 août 1886.

Thermomètre de R. Soniat 12 Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	79	26
Midi	91	33
3 P. M.	93	33
6 P. M.	88	31

Nlle Orléans 13 août 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	90	Nashville, Tenn	93
Augusta, Géo	93	Pittsburg, Pie	83
Savannah, Géo	87	Cairo, Ill	91
Louisville, Ky	83	Memphis, Tenn	97
Montgomery, Ala	93	Dubuque, Iowa	83
Vicksburg, Miss	91	Keokuk, Iowa	86
Galveston, Tex	85	La Crosse, Wis	85
Indianola, Tex	86	St Louis, Mo	95
Shreveport, La	94	St Paul, Minn	84
Corsicana, Tex		Kansas City, Kas	90
Chattanooga, Tenn	91	Omaha, Neb	90
Cincinnati, O	84	Yankton, D. T	81
Louisville, Ky	83	Fort West, Fla	89
Memphis, Tenn	91	Nlle Orléans, La	86

- MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

William Thomas à Mme Lucinda Mitchell.
Adolph Lippelt à Mlle Mary Whitmeyer.

Naissances.

Mme John Boesel Jr un garçon
Mme Adam Goodland un garçon
Mme Daniel Yost un garçon
Mme Ernest Dunne, une fille
Mme Martin Burns un garçon
Mme Frank Koop (mineur), garçon et fille.
Mme Charles Babylon une fille
Mme Joseph Bonnet un garçon
Mme Léonce P. Pelille une fille
Mme Maurice S. Roubion un garçon.

Décès.

Caroline Eleutott 4 mois rue Tchoupitoulas près St Joseph
Mme Carl Wild, 58 ans, rue Marengo et Magazine
Peter Scott, 8 ans, Tunisburg
Marc Hansen, 63 ans, Algiers
Philip Entzminger 42 ans, Hôtel Dieu.
Jean Albert C. Talaune, 21 mois, rue St Jean
Francis Valentine, 38 ans, rue Villere près Gasquet
John A. McEntee 4 mois, 214 rue Erato
Un enfant de Mme A. D. Lawson, 11 jours 34 rue Bienville.
Mme Marguerite Groaz 63 ans, 122 rue Conondolet.
Mme Anne B. Schott, 77 ans, Milneburg
Michele Schillaci, 36 ans, 36 rue St Philippe
Mme Hughes, 47 ans, rue Esplanade, entre Derbigny et Gayoso.
Louis Bechler, 44 ans, Infirmerie Touro
Charles John Klein, 58 ans, coin Constantine et Waters.

Voyageurs arrivés.

HOTEL VICTOR.

A. E. Reed et famille, Baton Rouge. R. A. Womvoed et femme, Lafourche. D. C. Brandlett et femme, Nashville. Mme L. H. Spriggs, Selma. N. C. E. Guttard, Gueuston. L. Kramer, Natchitoches. C. H. Ackly, Memphis. H. J. Blum, San Francisco. W. Kavanugh, Kansas.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Edward Cook à Gustave A. Guillaume, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Howard, Poydras, Liberté et **Lafayette**.....$700

Mme Joseph Leach, Henry Willett et Milton Buffington Muncey, un terrain dans le 2me district, dans l'Ilet borné par les rues St-Louis, Royale, Conti et Bourbon.....$6,000

J. A. Blaffer à Emma Tarut, une portion de terre dans le sixième district, dans l'Ilet borné par les rues Austerlitz, Chesnut, Général Taylor et Camp $100.

J. A. Blaffer à Mme Emilia Maus, un terrain et une portion de terre dans le sixième district dans l'Ilet borné par les rues Général Taylor, Chesnut, Camp et Austerlitz.....$500.

Eureka Homestead Society à Mme Laura J. Higdon, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Baroune, Dryades, Terpsichore et Euterpe.....$3,500

Eureka Homestead Society à Mlle Mary C. Boullemet au Eureka Homestead Society, un terrain dans le 1er district, dans l'Ilet borné par les rues Baroune, Dryades, Terpsichore et Euterpe.....$2900

Cour Civile de District.—José Martinez contre la Vve H. Beauregard—Procès au sujet d'une concession.

Le même contre Marie Laughegar.—Appel.

Mme Vve J. Sweetzer, contre A. A. Bohne—Appel.

Anthony Banjo contre Rosa Banjo, sa femme—Demande de séparation pour mauvais traitements.

Cour Criminelle de District.—Section D. [illegible] Philbin et Archie Campbell accusés d'avoir mis le feu à la fabrique d'eaux de seltz de M. Hill, rue Girod, entre St-Carlos et Carondelet, le 28 juillet, est venue devant la cour.

Ils ont été reconnus coupables.

Les poursuites contre Harry Watkins, accusé de voies de fait sur John Brookinger et celles intentées contre George Wesh pour le même délit, ont été abandonnées.

Edward Jones, alias Jack Edwards, $5 d'amende pour voies de fait.

Marie Jones, léger vol, 4 mois de prison.

John Jenkins, léger vol, donnant lieu à leux poursuites différentes, 10 jours de prison pour l'une, 6 mois de pénitencier pour l'autre.

Jos. Koyle, léger vol et recel, 4 mois de pénitencier.

Fannie Williams et Moses Harris se sont reconnus coupables de simple attaque.

Cour du recorder Davey.—Mary Bird, bris de paix, $10 ou 20 jours.

Norman Nelson, insulte et abus, $5 ou 10 jours.

Geo. Heinsteder, même délit, 10 ou 20 jours.

Louis Claire, ivresse et bris de paix, $10 ou 20 jours.

John H. Green, fugitif de justice, renvoyé en prison sans bénéfice de caution.

Devant le recorder Burthe.—Henry Dermy, le conducteur de car qui a blessé Baron Pierre, a été mis sous caution de $500.

Eva Kelly, ivresse et bris de paix, $2.50 ou 10 jours.

Vol à la station de Sair.—Un nommé Palmer, sur les révélations de Green qui a déjà été arrêté pour avoir participé au vol commis à la station de Sair, a été à son tour arrêté par les officiers Kerwin et Littleton qui ont porté contre lui l'accusation de complicité dans ce vol.

Vol.—Une négresse du nom de Modia Johnson, accusée de vol, par Madison Johnson, a été arrêtée au coin des rues Cadiz et Tchoupitoulas.

Elle avait volé une somme de $300.

Arrestation et mort d'un voleur.—Hier à 2 h. 15 matin, un nègre du nom de John Henry, arrêté au moment où il venait de voler un lot de vêtements chez M. Ignats Storts a été dirigé sur la station de police mais en route il a échappé aux agents, s'est dirigé vers le fleuve et s'y est précipité au pied de la rue Valmont.

Il commençait déjà à gagner le large à la nage, lorsque les agents ont détaché une barque, l'ont rejoint et ramené au rivage, où le forcené a saisi une planche et s'en est fait une arme contre eux.

Plusieurs citoyens, arrivés sur le théâtre de la lutte, ont prêté main forte à la police, mais l'un d'entre eux, qui n'est pas connu, a, par excès de zèle, frappé le voleur d'un coup de bâton sur la tête. Comme il saignait abondamment, les agents ont appelé les voiture d'ambulance, mais le malheureux n'a pu arriver à l'hôpital, il est mort en route.

Le corps a été transporté à la station centrale où le coroner a procédé à l'autopsie dans la journée. Il a reconnu que le malheureux avait eu le crâne fracturé, sans doute par un instrument contondant, un bâton à ce que l'on croit.

Les vêtements volés, se composant d'un pantalon d'enfant, d'une chemise blanche et de deux vestes de même couleur, ont été retrouvés enfermés dans un sac dans la cour de M. Storts où ils avaient été abandonnés par le voleur, dont on a retrouvé aussi le chapeau à quelque distance de la maison.

Hier matin, le sergent Blouin a arrêté les nommés Anthony Windrop et Albert Artz qu'il accuse de complicité. Tous deux ont comparu devant le recorder Keller qui les a relaxés sous caution de $1000 chacun.

Triple accident à l'Exposition.—Hier, à 4 heures 30 de l'après-midi, M. James Lynch, entrepreneur, ansenait à terre une spans poutre de 75 pieds de long, lorsque cette a glissé et est tombé lourdement sur le sol, écrasant dans sa chute un malheureux ouvrier qui a été tué instantanément. C'est un Irlandais nommé Wm. Carry, âgé de 55 ans et habitant au coin des rues Lafayette et Claiborne.

Deux autres ouvriers, l'un, un hongrois, nommé Victor Policke, âgé de 28 ans et habitant rue Peters, entre Marigny et Champs-Elysées, l'autre, un allemand nommé Schultz, âgé de 24 ans, ont été grièvement sur le sol d'une hauteur de 65 pieds. Le premier a reçu de nombreuses contusions sur différentes parties du corps ; il s'est blessé à la tête et à la mâchoire et souffre de lésions internes. Il a eu le bras droit cassé en deux endroits. Comme bien l'on pense, on n'a que peu d'espoir de le sauver.

Quant à son camarade, ses blessures ne sont pas à beaucoup près aussi dangereuses. Tous deux ont été transportés à l'hopital ; le corps de Carry a été vu par le coroner, après quoi ses camarades en ont pris charge.

Explosion.—Jeudi à 8 heures 30 du soir, un tuyau de vapeur a fait explosion à la manufacture "Atlas Cordage Works" rue S. Peters No 30. Un pompier de l'établissement un homme de couleur du nom de Scott Lane a été légèrement brulé aux pieds.

Il a été transporté chez lui où il a reçu des soins empressés.

La machine à vapeur a été endommagée pour une somme de $50 environ.

Noyé.—Gustave Knauf, garçon de 17 ans, qui se baignait avec des camarades dans le fleuve, en face de Gretna, s'est noyé ; son corps n'a pas encore été retrouvé.

Renversée par un train.—Hier à 6 heures du soir, alors que le train de Milneburg arrivait à la station des Rigolets, le chasse-pierre a frappé à la tête une enfant qui jouait sur la voie. Son nom est Beulah Bozant, elle a été transportée d'abord à l'hôpital où elle a reçu les premiers soins, et de là, chez sa mère, rue Constance No 52.

M. Bozant est employé à la station des Rigolets.

Arrestations.— Ont été arrêtés : Alexandre Pohlman, fugitif de la justice de la paroisse St Jean-Baptiste, station de Sair.

Jane Harris, voies de fait, N. Bassin, entre White et le Pont Noir.

Tony Matranzo et Joseph Matranzo, voies de fait, rue Liberté, 108.

Isaac Waller, George Tille, voies de fait, coin Gravier et Tonti.

Lucy Anne Jones, insultes et abus, rue Foucher No 110.

George Fernandez, pour colporter sans license, coin Dryades et Poydras.

Sam Lewis, violation de l'ordonnance No 5046, au dépôt du chemin de fer du Mississippi Valley.

Daniel Burke, complicité dans le vol commis à la station de Sair, coin Calliope et Dryades,

—Une mule a été mise en fourrière avec un wagon auquel elle était attelée et qui ne portait qu'une seule plaque de license.

Chute.—Hier à 11 heures du matin, une petite fille de 8 ans, Thérèse Ray, dont les parents habitent rue Chartres, près de la rue Annette, jouait sur un wagon en face de son domicile, lorsque le cheval attelé à ce wagon, se trouva effrayé et prit sa course, précipitant l'enfant sur le sol où elle est blessée au côté droit de la tête.

La blessure est peu grave. Le cheval a été arrêté peu après et ramené à son propriétaire, M. Smith, qui habite rue Claiborne entre St Philippe et Ursulines.

Paragraphes.—Plainte a été portée hier contre un officier de police du nom de Delpuget qui a attaqué et maltraité le conducteur du car No 37 de la ligne du chemin de fer d'Orléans, à la station, encoignure Laharpe et Route de Gentilly.

—Deux chevaux qui effraient sur le trottoir au, coin des rues Ste Jeanne et Commune, ont été mis aussi en fourrière.

ANGLETERRE ET FUSSIE.—De nouvelles difficultés paraissent s'élever entre la Russie, l'Angleterre et la Turquie. C'est d'abord l'éternelle question de la frontière afghane qui renaît sous un autre prétexte. On sait que, l'année dernière, on avait évité le conflit en chargeant une commission mixte d'établir les bornes. C'était aujourd'hui la solution du litige. Aujourd'hui, malgré d'incessantes concessions faites par les topographes anglais, on n'est pas d'accord sur la possession de plaines importantes que la Russie prétend se réserver et dont elle a besoin pour la nourriture de sa cavalerie. Avec la Turquie, c'est encore une vieille querelle qui recommence. Le traité de 1871, imposé par le tsar Alexandre à l'Angleterre et à l'Europe, ayant rendu à la Russie le droit d'entretenir une flotte dans la mer Noire, cette flotte tend à franchir les Dardanelles, et, comme celle-ci en est empêchée par les traités, le gouvernement de Saint-Pétersbourg a fréquemment besoin d'obtenir de nouvelles permissions de passage. Dernièrement, à la suite de négociations que le cabinet de Londres a vainement tentés de faire échouer, la Porte a autorisé le passage de trois torpilleurs russes désignés par leurs noms ; or, au moment de passer, ces torpilleurs arborèrent chacun de nom. Le formalisme turc n'a vu là une prise de possession et a interdit le passage de ces torpilleurs au lieu de trois. Les torpilleurs sont encore à Constantinople. Quelle sera la décision définitive du sultan devra céder ; mais il est incontestable qu'il se crée une situation insoutenable. La flotte de la mer Noire ne peut pas rester prisonnière. Il n'est qu'elle puisse, en utilisant le canal de Suez, coopérer à l'action qui tôt ou tard s'engagera sur le littoral du golf Persique. On doit donc s'attendre à voir la Russie réclamer la liberté des détroits ; et si l'Angleterre, dont les intérêts seront sérieusement engagés et que le concours de la France, s'il y a lieu, aura une réelle valeur.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889, EN FRANCE.—Le *Journal Officiel* a publié, le 30 juillet, un décret instituant, au ministère du commerce et de l'industrie, un service spécial en vue de l'Exposition universelle de 1889.

Aux termes de ce décret, le ministre du commerce et de l'industrie est le commissaire général de l'Exposition et il conserve toutes les attributions du commissariat général.

Il a sous ses ordres trois directeurs qui ont le titre de directeurs généraux.

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to the attention of American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12 ; six months, 06 ; three months, $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

DEPÊCHES

TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française

Paris, 13 août—Le trois pour cent est côté à 82 francs 82 1/2 centimes.

Pélerins insultés.

Lyon, 13 août—Une populace, qui s'était réunie en cette ville, a insulté des pélerins autrichiens se rendant à Lourdes. Les catholiques sont indignés de cet outrage.

Le Cabinet français.

Paris, 13 août—Le Cabinet discutera demain la question relative à la nomination de Monseigneur Aglardi, nommé nonce du Pape à Pékin.

Mariage de Mme Christine Nilsson et du Comte Casa de Miranda

Paris, 13 août.—Le mariage de Mme Christine Nilsson et du comte de Casa Miranda, d'Espagne, a eu lieu aujourd'hui. La cérémonie s'est faite ici ; elle a été aussi privée que possible.

Le couple est allé passé sa lune de miel en Espagne.

Assemblée socialiste —Mesures de précautions.

Bruxelles, 13 août.—On croit que 50,000 ouvriers au moins assisteront dimanche prochain à l'assemblée socialiste autorisée par le bourgmestre ; à condition que la procession, en allant et en revenant, évite le voisinage du palais du roi.

La procession défilera par les principales rues et les principaux boulevards, à l'exception de ceux qui sont aux environs du palais du Roi.

Six mille soldats ont été détachés pour prévenir les désordres sur le parcours de la procession, et 6000 autres hommes de troupes seront échelonnés sur divers autres points de la ville.

Toutes les garnisons dans le voisinage de Bruxelles ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à se rendre dimanche, à la Capitale, au premier signal donné.

Séance du Cabinet anglais.

Londres, 13 août—Le Cabinet s'est réuni cette après-midi et est resté en session deux heures et demie. Tous les ministres étaient présents, à l'exception de Lord Ashborne. Lord Chancelier d'Irlande.

Le marquis de Lorne

Londres, 13 août—Le marquis de Lorne, au nom des exposants canadiens à l'exhibition coloniale, a présenté aujourd'hui une Adresse à sir Charles Tupper, haut commissaire canadien, dans laquelle ils disent qu'ils apprécient les efforts faits par celui-ci pour faire progresser les intérêts du Canada.

La présentation a été suivie d'un banquet auquel assistaient 150 invités, y compris lord Lorne, sir A. P. Caron, sir Francis Cunliffe Owen.

Le Cabinet anglais.—La Reine Victoria.—Sir Michael Hicks Beach.

Londres, 13 août—Le Cabinet a finalement approuvé le discours de la Reine. Une majorité des membres du Cabinet est en faveur de proroger le Parlement jusqu'en février, à moins que des événements imprévus rendent nécessaire une session d'automne.

Sir Michael Hicks Beach dit qu'il croit que le gouvernement peut maintenir l'ordre.

Ville détruite

Vienne, 13 août—Bleau, ville hongroise, a été détruite par un incendie.

Quatre cents maisons, une église, un couvent de religieuses et une Ecole ont été la proie des flammes.

La perte est évaluée à $2,250,000.

L'affaire de Sanski

Peath, 13 août—La lettre conciliatoire de l'empereur François-Joseph au prince-ministre Tisza, relativement à l'affaire Sanski, cause une grande satisfaction.

Manœuvres militaires

Berlin, 13 août—Les manœuvres militaires ont commencé hier. Il faisait une chaleur accablante ; plusieurs cas d'insolation fatals ont été signalés.

La question relative au transfert des restes de Liszt en Hongrie a été débattue.

Choléra.

Rome, 13 août—Le rapport émis pour ce jour signale les cas nouveaux de choléra suivants et les décès survenus :

Barletta 131 nouveaux cas et 62 décès.
Ravenne, 36 9
Tricate... 7 5
Soixante et un nouveaux cas et 30 décès ont été constatés aux divers autres points de l'Italie

Le Vatican et les Knights of Labor

Québec, 13 août—Rome a finalement parlé sur la question des "Knights of Labor". La société est condamnée par le Saint-Siège et il est enjoint aux Evêques de procéder contre elle et contre toutes les sociétés secrètes sous le ban papal.

Le cardinal Taschereau vient de faire part de cette décision à la population de cette